

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1759

Fable XIII. Le Renard, Les Mouches Et Le Hérisson.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1703

FABLE XIII.

LE RENARD,

LES MOUCHES

ET

LE HÉRISSEON.



FABLE XIII.

LE RENARD, LES MOUCHES ET LE HÉRISSEON.

Aux traces de son fang, un vieux hôte des bois,
Renard fin, subtil & matois,

Blessé par des chasseurs, & tombé dans la fange,
Autrefois attira ce parasite ailé

Que nous avons Mouche appelé.

Il accusoit les dieux, & trouvoit fort étrange

Que le fort à tel point le voulût affliger,

Et le fît aux Mouches manger.

Quoi! se jeter sur moi, sur moi le plus habile

De tous les hôtes des forêts?

Depuis quand les Renards font-ils un si bon mets?

Et que me sert ma queue? est-ce un poids inutile?

Va, le ciel te confonde, animal importun:

Que ne vis-tu sur le commun?

Un Hérifson du voisinage,

Dans mes vers nouveau personnage,

Voulut le délivrer de l'importunité

Du peuple plein d'avidité.

Je les vais de mes dards enfiler par centaines,

Voisin Renard, dit-il, & terminer tes peines.

Garde-t-en bien, dit l'autre: ami, ne le fais pas:

Laisse-les, je te prie, achever leur repas.

Ces animaux font faouls: une troupe nouvelle

Viendrait fondre sur moi, plus âpre & plus cruelle.

Nous ne trouvons que trop de mangeurs ici-bas:

Ceux-ci font courtisans, ceux-là font magistrats.

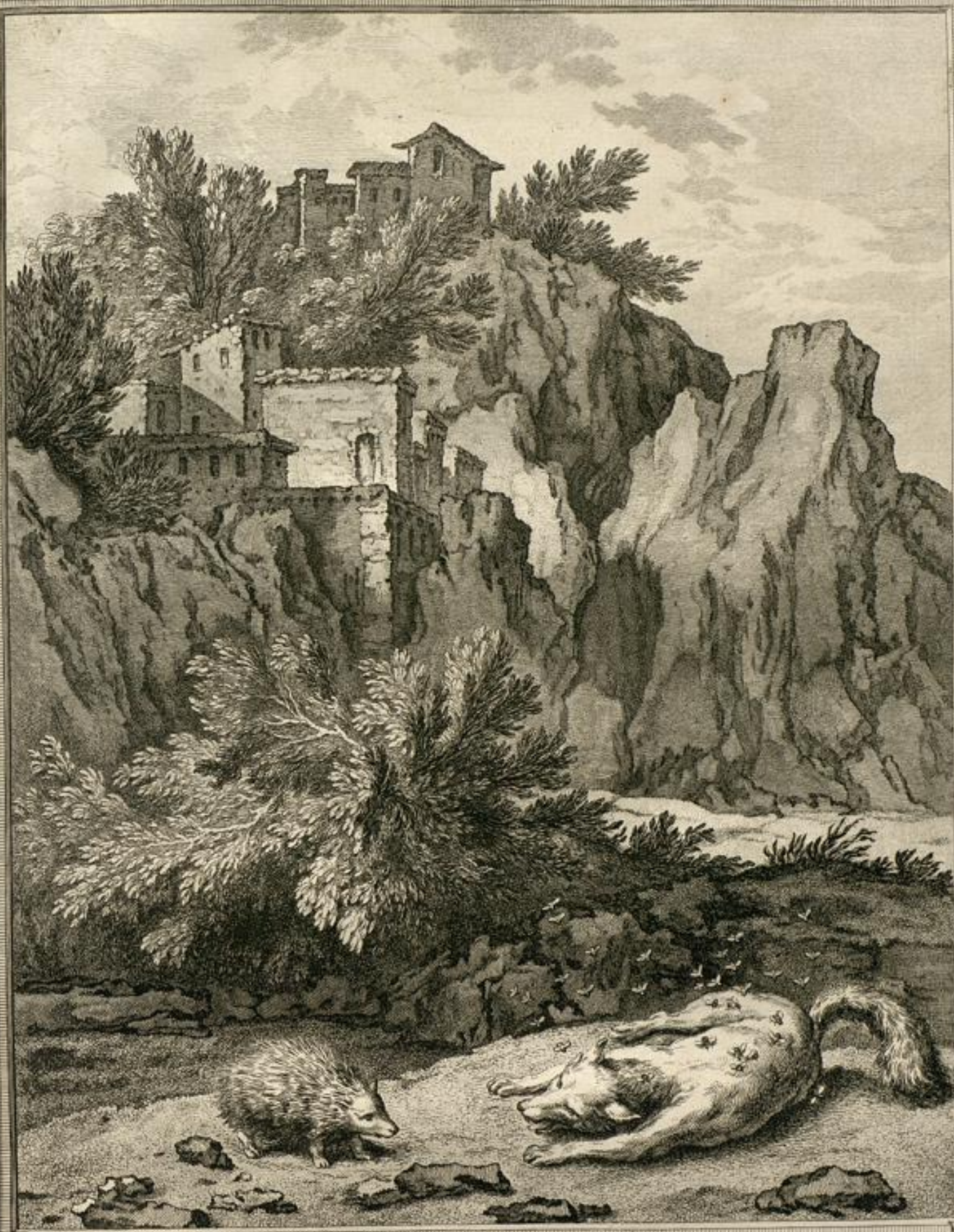
Aristote appliquoit cet apologue aux hommes.

Les exemples en font communs,

Sur-tout au pays où nous sommes.

Plus telles gens font pleins, moins ils font importuns.

(Fable CCXXVI.)



LE RENARD, LES MOUCHES, ET LE HÉRISSON. Fable CCXXVI.

J.B. Aubry inv.

Chodet sculp.

